

# *Dans la voie de Dieu*

Robert G. Hoyland

PRESSE ÉCRITE

*Livres Hebdo*, 21 septembre 2018

## **Djihad**

Dans ce livre précis, mesuré et éclairant, il est bien question de « combat » - en arabe, « djihad », comme l'indique le mot en couverture - mais le sens qui lui est attribué aux VIIe et VIIIe siècles est bien plus large. A partir du IXe siècle, les historiens musulmans ont privilégié une lecture providentielle de l'événement. Archéologue et historien, Robert G. Hoyland (université de New York) revient sur cette période. Il en montre la complexité, relativise son caractère exceptionnel et la replace sur la fresque chronologique pour montrer qu'elle ne fut pas si rapide.

Pour saisir l'événement, Robert G. Hoyland a exploité les sources musulmanes et chrétiennes. Il révèle que le succès de ces conquêtes s'explique aussi par l'exemption d'impôt pour ceux qui se ralliaient à l'islam. La religion fait partie intégrante de ces guerres, mais elle n'en est pas le seul moteur. Elles auraient eu lieu sans Mahomet et sans l'islam, mais n'auraient pas engendré une nouvelle civilisation. Mais sans ces conquêtes, l'islam ne se serait pas répandu si loin, sur un vaste territoire qui s'étend de l'Espagne à l'Indus.

Dans la voie de Dieu s'impose comme un ouvrage essentiel pour la compréhension d'un sujet qu'on a toujours beaucoup de mal à extraire du présent.

Laurent Lemire

*Grégoire de Tours*, 10 octobre 2018

<https://www.gregoiredetours.fr/autres-civilisations/civilisations-islamiques/robert-g-hoyland-dans-la-voie-de-dieu/>

En un peu plus de cent ans, entre la mort de Mahomet en 632 et début du califat abbasside en 750, les disciples du prophète ont conquis une bonne part du Proche-Orient, l'Afrique du Nord et l'Espagne. (...). Au moment où se clôt la période étudiée, les armées musulmanes ont conquis un espace qui va des Pyrénées à l'Indus ; le territoire conquis était plus grand que l'empire romain dans sa plus grande extension, toutefois les zones désertiques y tenaient une large place.

Les récits des invasions arabes se fondent généralement sur des sources musulmanes, nettement hagiographiques et écrites bien des siècles après les faits. Robert Hoyland ne s'en contente pas et il va chercher des informations dans des textes contemporains non arabes à ces conquêtes. L'ouvrage débute en montrant comment l'empire byzantin et l'empire sassanide se sont épuisés en guerre successives avec des incursions bien loin dans le territoire adverse. Par ailleurs l'auteur avance que, lorsque Mahomet voit le jour, nombre d'Arabes sont passés au monothéisme, qu'il soit juif ou chrétien, ajoutons personnellement que la première épouse de Mahomet, à savoir Khadîdja, avait un cousin Waraqa ibn Nawfal qui était sinon prêtre nestorien (comme certains le rapportent) mais certainement judéo-nazaréen et on sait combien ce courant religieux influença sur le contenu de l'islam.

La nouvelle religion instaurée par Muhammad et propagée largement par ses successeurs a reçu l'appui de nombreux peuples asservis plus ou moins par l'empire byzantin ou l'empire sassanide, de peuples parfois nomades des steppes, voire à des minorités religieuses chrétiennes dans l'empire romain d'Orient et juives dans l'Espagne wisigothique. Ces populations s'allient aux Arabes pour créer le premier empire islamique, tout en gardant nombre de leurs spécificités culturelles et en se convertissant progressivement ou pas à la religion musulmane.

Il est à noter que les Arméniens résistèrent farouchement mais, par trahison, une bonne part de sa noblesse fut massacrée dans une église à laquelle on mit le feu, les

femmes étant données en butin (pages 198 à 201). Un chapitre est consacré à la culture islamique, pour l'auteur l'influence perse a joué un rôle important : il montre que les Arabes offraient une religion facilement assimilable par des populations conquises chargées des prérequis nécessaires.

Ernest